

## Juin 2007. Un coin du voile sur l'essentiel

La parution du dernier opus des Editions de La Hutte me donne l'occasion d'évoquer des vrais sujets concernant la vocation et l'avenir de la franc-maçonnerie. Les discussions de comptoir, dont les polémiques de convent sont tout juste dignes, concernant cette espèce de controverse de Valladolid que constitue le débat du « pourquoi-comment aujourd'hui et demain », m'exaspèrent. Il faut croire qu'il y a – surtout en France – deux visions exclusives et qui s'excommunient, les deux révélant une vacuité de débat sur le fond du problème :

1. La Franc-maçonnerie doit être libérale et est une société politique au sens noble du terme (quand ses dignitaires n'accumulent pas les mises en examen). Son but est de faire « progresser la société et ses valeurs » grâce à des débats de loge qui ont l'avantage d'être menés par des incompetents pétris de bonne volonté. Il en sort une motion de fait en forme de brouillard, sorte de halo indicible et inutile qui n'a rien à envier au Parti Socialiste et qui constitue la pensée – de fait, également – d'une obédience. Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce milieu est assez déflagrant, curieusement, qui interprète les Constitutions d'Anderson comme un texte laïque (quel anachronisme !) et engagé politiquement (ou comment faire dire à une bulle du Pape que le Vatican est communiste et que la conversion intérieure, c'est la lutte des classes, en fait). Consternant. En admettant, qui plus est, que les fameuses Constitutions de 1723 fussent réellement un texte fondateur de ce que les maçons sont supposés être et faire, sinon l'unique texte de référence dans ce genre...

2. La franc-maçonnerie est un ordre de progrès personnel confiné dans le secret des loges et des esprits croyants. Il en ressort une amélioration par effet papillon, où chaque maçon, porteur de lumière non conquérant, déchire un peu la ténèbre du monde profane et, uni aux autres, apporte aux hommes un peu de lumière sans le dire. Ce qui vaut mieux, d'ailleurs, parce que comme cela se voit rarement du point de vue profane, il serait déplacé que l'institution ou ses membres es qualité s'en vantassent. Il en ressort, pour le plus visible, un secret de plomb sur les travaux, des actions caritatives dans des domaines où il est désespéré de vouloir faire mieux que les « pros » de l'humanitaire, une communication obédientielle dont la légèreté de ton n'a rien à disputer à l'époque soviétique bréjnevienne, et des travaux ouverts aux profanes que seuls les conférenciers comprennent (et encore).

Causons, causons, il en sortira bien quelque chose. Dans le fond, n'est-il pas écrit dans le bêtisier de la franc-maçonnerie que si un exposé en loge s'appelle une planche, c'est parce qu'il se doit d'être plat ? Revenons-en à nos moutons.

Le dernier opuscule de La Hutte reprend le vieux serpent de mer des ondes de forme.

Il fut une époque où tout bon maçon engagé n'avait de cesse de cultiver tous ces domaines où les derniers grands occultistes, aux frontières de la science, aux confins de la magie, devisaient sur la phénoménologie de l'inconnu : l'ésotérisme. De Blavastki au triste Guénon, du génial Steiner au filandreux Fulcanelli et du dispersé Papus au médiatique Jacques Bergier, un bon maçon glosait sur la quête. Aujourd'hui, il préfère la star'ac, sans doute. Mais du temps où nous glosions, nous entendions tous parler des fameuses ondes de forme. Du colonel de Rochas à Turenne, chez Chacornac ou chez Bussières, à la Maison de la radiesthésie ou à la librairie de la Table d'Emeraude, nous nous frottions à tout ce que le passé compta d'occultisme (je n'aime pourtant pas ce terme) sincère et propre et qui, petit à petit, devient science parallèle, puis science tout court.

Les fameuses ondes de forme, intuitées par Aristote et Platon, devinrent peu à peu des réalités à travers, par exemple, les découvertes astrophysiques qui permettent de trouver un astre sans le voir, parce que sa masse volumique et sa densité perturbent l'espace-temps et son environnement électromagnétique (je prie les vrais scientifiques d'excuser mes à-peu-près).

Georges Hadjopoulos a réussi à photographier ces fameuses perturbations, même si l'on n'y comprend pas tout, et nous montre un catalogue d'images bouleversantes. Rassurant : même s'ils ne veulent pas le dire, plusieurs « grands » savants, des vrais, de la science non-molle, sont « sur le coup », paraît-il.

Et quoi ? En fin d'ouvrage, où il est expliqué que chaque caractère écrit, comme tout autre chose, possède son empreinte, son émergence, on trouve une photo de... vous savez quoi ? Du rayonnement du Tétragramme.

*No comment. Just watch...*

Si cela ne vous a pas semblé très clair, j'en suis désolé. Ni cohérent ? Je continue dans le prochain édito.

J'ai l'impression de tourner vieux con, non ?